

La lutte antidrogue tente d' enrôler les parents

Une campagne les invite à dialoguer avec leurs enfants.

Adultes, soyez attentifs aux consommations des adolescents qui vous entourent. Qu'ils prennent un verre, une cigarette, un joint, voire un ecstasy de temps à autre, n'a rien d'anormal. Mais comment repérer les signes d'un passage de cet usage récréatif et occasionnel à un autre, plus répété et problématique? C'est là tout l'enjeu de la nouvelle campagne de prévention lancée aujourd'hui par la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt) et le Comité français d'éducation pour la santé.

Influence. «Les parents se sentent souvent impuissants face aux pratiques des adolescents. A tort. Notre objectif est de leur dire: si vous êtes attentifs et si vous leur parlez, à partir d'informations justes et sans leur faire la morale, vous aurez de l'influen-

ce car vous avez aussi un lien affectif avec eux», explique Nicole Maestracci, présidente de la Mildt. «Il s'agit de poursuivre la modification des représentations du public sur les drogues. L'image de l'héroïnomanie injecteur reste encore très forte, bien que ne correspondant plus à l'essentiel des consommations. Un jeune peut avoir une vie sociale apparemment sans problème majeur et consommer un peu trop d'alcool ou de produits de synthèse.»

Les annonces, diffusées dès aujourd'hui dans la presse nationale, présentent, à dessein, des situations de la vie quotidienne. Et déclinent le risque pour chaque famille de produits psychoactifs, légaux ou non.

De l'alcool («A 17 ans, quand il passe sa nuit dehors, vous vous demandez si elle était blonde ou

brune. Il aime peut-être les deux») à l'ecstasy («Vous croyez que plus ils grandissent, plus il est difficile de leur faire gober n'importe quoi. C'est ce que tout le monde croit»). Sans oublier la polyconsommation: «A 17 ans, vous vous dites qu'il a toute la vie pour tout découvrir. Il se dit qu'il a toute la nuit. Près d'un adolescent sur deux a expérimenté les trois produits:

alcool, tabac et cannabis.»

L'ensemble s'appuie notamment sur les données épidémiologiques fiables de l'enquête Escapad recueillies en 2000 auprès de 14000 jeunes lors de la première journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) (Libération du 06/02/01). Près d'un jeune sur six y déclarait fumer quotidiennement du cannabis. De là à se rouler un joint seul chez soi dès le matin, c'est là que

pourrait se situer la «ligne

blanche» d'un usage problématique pour le cannabis.

Pour aider les adultes à entamer un dialogue, trois canaux d'informations scientifiquement validées sont disponibles: le 113, numéro vert anonyme désormais baptisé «drogues, alcool, tabac info-service», le site Internet (www.drogues.gouv.fr) et le livre *Savoir plus, risquer moins*, disponible en librairies.

Succès. Cet ouvrage, d'abord diffusé en kiosques, y a été vendu à plus d'un million d'exemplaires et distribué à trois millions d'exemplaires dans le circuit public et associatif et de prévention. Destiné aux adultes, les jeunes l'ont acheté en masse, «saluant son aspect informatif et non moralisateur», selon une étude ●

MATTHIEU ÉCOIFFIER

Le «18 joint» appelle à l'autoproduction

A l'appel du CIRC (Centre d'information et de recherche cannabique), quelques centaines de personnes se sont retrouvées hier à La Villette, à Paris, pour célébrer le «18 joint». Pétard aux lèvres, les organisateurs de ce rassemblement annuel, qui n'a pas été interdit, vantaient l'autoproduction: «Qui cultive son chanvre dit adieu aux arnaques.»